

# Les photographes du 19e ont leur Bible

**LA CHAUX-DE-FONDS** Un livre et une exposition à la Bibliothèque de la ville invitent le public à plonger dans l'album des photographes portraitistes de la région entre 1840 et 1920.

PAR SYLVIE.BALMER@ARCINFO.CH

**A** lors qu'aujourd'hui, nous confions nos souvenirs au «cloud», qui n'a jamais ressenti nostalgie et amusement en tenant entre les mains le solide album d'une famille, même inconnue, du 19e siècle? Un de ces albums, où nos aïeux posent sérieux, dans leurs habits du dimanche, dans un décor de théâtre.

Jean-Daniel Blant, conservateur-adjoint du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, se souvient de la fascination qu'exerçait sur lui, enfant, l'album de sa grand-mère. Tout est parti de son salon, à Fleurier. «Parmi les clichés, une petite fille avec un nœud dans ses longs cheveux portait un chat. Mon père prétendait que cette fillette était ma grand-mère. J'avais beaucoup de peine à l'admettre», se souvient-il, amusé.



**Ne jetez pas les portraits de vos ancêtres! Si vous n'en voulez plus, contactez l'Association romande pour la valorisation de la photographie ancienne."**

**JEAN-DANIEL BLANT**  
AUTEUR DE «CHEZ LE PHOTOGRAPHE»

Plus tard, tel un entomologiste qui collectionne des papillons, Jean-Daniel Blant a commencé à collectionner des portraits carte-de-visite, apparus à la suite de l'engouement pour le portrait daguerréotype. C'est cette passion qui l'a poussé à publier «Chez le photographe»,



Portrait pris dans un décor d'hiver, reconstitué par Hugo Schoeni dans son atelier chaux-de-fonnier entre 1887 et 1897. SP

un livre consacré aux photographes portraitistes de l'Arc jurassien, entre 1840 et 1920.

## Entrée discrète

Le brevet de Daguerre est à peine déposé, en juillet 1839, que les photographes ambulants commencent à faire leur apparition dans la région, sac au dos. Très vite, ils s'installent dans des ateliers, dont deux sont

encore visibles, à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel. Au départ, les temps de pose sont trop longs pour pouvoir immortaliser les passants. Les premiers clichés commencent à remplacer les portraits peints en 1842. Ils sont chers et réservés à l'élite. On se méfie un peu. Sur les petites annonces, on propose aux clients une entrée discrète. On pose alors dans un décor sa-

vamment étudié. L'atelier du photographe s'apparente aux coulisses d'un théâtre, avec des accessoires, des jouets, des meubles, voire des arbres ou des balustrades qui laissent penser que l'on se trouve dans un environnement naturel.

Le décor a aussi une fonction utilitaire. Le modèle, contraint de garder une parfaite immobilité durant plusieurs secondes, doit pouvoir s'appuyer sur un guéridon ou un dossier de chaise. Il existe même de curieux appuis-tête en métal.

Si on pose à l'intérieur, c'est que le matériel technique est aussi encombrant que fragile. Il faudra pas moins de 25 personnes pour transporter celui de l'expédition au Mont-Blanc, organisée en 1860 par Napoléon III, et rapporter trois photos.

«Mon préféré, c'est Léon Olsommer», sourit l'auteur. Né en 1856 à La Chaux-de-Fonds, il émigra aux Etats-Unis, où il fonda un atelier dans le Nebraska, aujourd'hui devenu musée. On lui doit plusieurs vues de la localité, dans le plus pur style far-west.

La particularité du livre de Jean-Daniel Blant est qu'il comporte un index permettant de dater les photographies anciennes. Un outil très précieux pour les institutions et tous ceux qui conservent des portraits de leurs ancêtres.

«Ne les jetez pas!», supplie le passionné. «Si vous n'en voulez plus, contactez l'Association romande pour la valorisation de la photographie ancienne.»

«Chez le photographe», par Jean-Daniel Blant, éditions Alphil. Exposition à la Bibliothèque de la ville, dès sa réouverture et jusqu'au 6 mars 2021.